

Livres classiques des chinois traduits par l'abbé Plugnot

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Chine](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Livres classiques des chinois traduits par l'abbé Plugnot, 1805-11-19

Lémonon, Isabelle

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8290>

Présentation

Date1805-11-19

Date (calendrier révolutionnaire)28 brumaire an 14

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_132

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025



à remonter toujours plus haut. Par exemple comme les Pagodes de
une que les 1.ers livres qui on oue par la littérature c'est à en-
qu'on revienne. Les ouvrages portent l'impression d'une fin-
tous ou les plaisirs de la société étoient inconnus; - ce ils ne
l'espèrent pas non plus, la finissent de la nature, parce que
les Pagodes qu'ils écrivent, étoient déjà finies de l'Etat, ce de
entrées de la société, - les regardons comme une admirable
conception, ce l'ouvrage est maintenant. - toutes les pages de
les écrits de l'assemblée, quoiqu'ils tendent pas de même chose,
on y trouve ^{partant} de belles pensées, ce des maximes bien exprimées.
mais on retrancher, on ajoutera à ces écrits, sans doute
l'ont vus. ils n'en ont aucun. - on trouve plus d'imagination
dans l'expression de quelques parties d'histoire plus modernes. une
plus q' nombre d'objets différents, selon l'usage de l'usage
les entrées des anciens Pagodes, sont ordonnées de la même
forme - des ministres, ou des rois. au tour de ces Pagodes, la partie
de la Chine qui composait les empereurs, étoient hommes divins,
qui ont les performances un peu remarquables, et une ma-
rang. - on ne trouve jamais l'impression de l'homme, pas la
bonheur d'un de ces Pagodes. -

Le 4. de la Chine me parait ^{superior} de l'ancien bonnet de l'Etat
de l'arbre antique, mais planté en quelque sorte avec la
monde. - les Mœurs des arabes, nous montrent tout leur mélange
d'esclavage, ce d'indépendance, de violence, ce de propreté. les Mœurs
des patriarches, parmi les quels, il nous faut bien chercher notre origine
les institutions chinoises. nous se résistent des notions primitives

est que la peine d'un - d'un grand bien gouverner l'empire, et
son empire ne peut que protéger les opinions de la nation
l'humanité avec laquelle la nature fait miséricorde tous les hommes
et tous princes qui ont fait l'éducation de l'empire de la justice
dans l'homme gouverner, l'ordre, l'équilibre, et la justice conservent l'empire.
Quand il n'y a pas de bonnet de la mort. - C'est la pratique
de cette bienveillance, de cette humanité de cette justice, qui fait la
gloire des empereurs. - Un empereur doit, prince, ou magistrat
penser, ce qui sert le peuple, et non pas lui-même. -

La perfection de la justice, de la vérité, de la bonté, de la
dans la loi. -

La nature a mis dans tous les hommes, une disposition de justice
qui tend à se relever le mal des autres. - L'émotion, que la loi a
nous, la vue d'un malheur, et une grande pitié de la loi
de l'humanité dans notre cœur, que les spectacles de malheur
qui sont ainsi des étincelles - la justice, l'humanité, la pitié
que la nature a déposés dans notre cœur, se manifestent de
même. Ces qualités, ou ces vertus, sont des organes de la nature
humaine, comme les pieds, et les mains. -

Il paraît que Mameint, par ses lois, a parcouru les royaumes
nombreux de la Chine pour y introduire les lois. il a été touché
par ces exemples, et l'appelle à la loi. -

Que si Dieu, de même que celui qui rend les plantes de la terre
par tous les changements qu'il leur fait. - et ainsi... un homme n'est
jamais au caractère de la loi, et l'innocence de la loi. -

Quel est l'usage de l'homme de la bonté, de la justice, de la
pitié, et de la bonté? je vous en ai dit l'usage de la bonté. -

Nous ne trouvons point d'homme qui par la bonté de la loi de la
nature, ne tend à la bonté, comme nous ne trouvons point d'homme
qui par la justice naturelle, ne tend à la loi de la nature. -

Il y a des raisonnements plus fins, et moins profonds
ou de même. Paul Mameint, que dans la loi. -

